

Le Grand Tour

Léopold Gilloots-Laforge | Contre-ténor

Léa Masson | Théorbe

Promenade musicale au cœur de l'Europe du 17 et 18e siècle, « Le Grand Tour » est à l'origine un long voyage en Europe effectué par les jeunes hommes des plus hautes classes de la société européenne. Partant souvent de Londres pour se rendre en Italie, cette aventure initiatique n'est pas sans rappeler celle de nombreux compositeurs baroques, grands voyageurs épris de curiosité par l'influence toujours plus grandissante de la musique italienne.

Ce programme est l'occasion de présenter un répertoire riche en contrastes, de Londres à Venise en empruntant les routes du monde germanique, tout en illustrant la grande richesse de leurs ressemblances et différences.

Henry Purcell | Strike the Viol | *Come, ye sons of art*

Strike the viol, touch, the lute,
Wake the harp, inspire the flute.
Sing you Patroness's praise,
In cheerful and harmonious lays

Frappez la viole, touchez le luth,
Réveillez la harpe, inspirez la flûte.
Chantez les louanges de votre patronne,
En chansons gaies et harmonieuses

Henry Purcell | One charming night | *Fairy Queen*

One charming night gives more delight
than a hundred lucky days.
Night and I improve the taste
Make the pleasure longer last
a thousand sev'ral days

Une nuit charmante donne plus de plaisir
que cent jours de chance.
La nuit et moi augmentons le goût
font durer le plaisir plus longtemps
que mille autres jours

Antonio Vivaldi | Il destin che mi sovrasta | *Orlando Finto Pazzo*

Il destin che mi sovrasta questo basta,
a far rea la tua pietà.
Sola speme, solo bene è la morte al disperato
per lei togliessi del fato in tal guisa all'empietà.

Le destin qui m'accable suffit à rendre coupable
votre pitié.
La mort est le seul espoir, le seul bien qu'il reste
pour les désespérés.
Par elle j'ôterais ainsi le sort de mon impiété.

Henrich Schütz | O Jesu nomen dulce | *Kleine geschichte konzert II*

O Jesu nomen dulce
Nomen admirabile, nomen confortans
Quid enim canitur suavius,
Quid auditur jucundius
Quid cogitatur dulcius,
Quam Jusus, Dei filius.
O nomen Jesu,
Verus animae cibus
In ore mel, in aure melos,
In corde laetitia mea
Tuum itaque nomen, ducissime Jesu,
In aeternum in ore meo portabo.

Ô Jésus, doux nom !
Nom admirable !
Nom reconfortant !
Qu'y a-t-il de plus doux à chanter ?
Qu'entend-on plus agréablement ?
Qu'est-ce qui est plus cher à nos yeux ?
Qui d'autre que Jésus, le Fils de Dieu ?
Ô nom de Jésus, véritable nourriture de l'âme !
Miel dans ma bouche, chant dans mon oreille,
source de délices dans mon cœur !
C'est pourquoi ton nom, Jésus le plus doux, je le
porterai dans ma bouche jusque dans l'éternité !

John Dowland | Can she excuse my wrongs | Songs

Can she excuse my wrongs with Virtue's cloak?
Shall I call her good when she proves unkind?
Are those clear fires which vanish into smoke?
Must I praise the leaves where no fruit I find?
No, no; where shadows do for bodies stand,
That may'st be abus'd if thy sight be dim.

Cold love is like to words written on sand,
Or to bubbles which on the water swim.
Wilt thou be thus abused still,
Seeing that she will right thee never?
If thou canst not o'ercome her will,
Thy love will be thus fruitless ever.

Was I so base, that I might not aspire
Unto those high joys which she holds from me?
As they are high, so high is my desire,
If she this deny, what can granted be?
If she will yield to that which reason is,
It is reason's will that love should be just.

Dear, make me happy still by granting this,
Or cut off delays if that I die must.
Better a thousand times to die
Than for to love thus still tormented:
Dear, but remember it was I
Who for thy sake did die contented.

Peut-elle excuser mes erreurs en se drapant dans
sa vertu ? La dirai-je honnête lorsqu'elle se
montre cruelle ? Sont-ce les flammes claires qui
disparaissent en fumée ? Dois-je louer le feuillage
quand nul fruit je ne trouve ? Non, non, là où les
ombres prennent la place des corps, Tu puis t'y
tromper si ta vue reste faible.

L'amour froid est semblable aux mots écrits sur le
sable, ou aux bulles flottant sur l'eau.
Te laisseras-tu ainsi abuser
Puisque jamais elle ne te rendra justice ?
Si tu ne parviens pas à la fléchir,
Ton amour restera sans fruit pour toujours.

Ai-je été si bas pour n'avoir droit
A ces profondes joies dont elle me prive ?
Aussi profond est mon désir.
Si elle s'y dérobe, que deviendrai-je ?
Si elle y répond, ce sera la raison même,
Qui entend que l'amour soit juste.

Ma bien-aimée, fais-moi la grâce
de céder à mes transports,
Ou abrège mes souffrances s'il me faut mourir.
Mieux vaut mille fois la mort
Que de vivre ainsi tourmenté :
Souviens-toi cependant, ma belle, que je fus celui
Qui pour toi mourut heureux.

Johann Nauwach (Giovanni Battista Guarini) | Cruda Amarilli | *Arie, libro 1*

Crud'Amarilli, che col nom'ancora
D'amar, ah! lasso! amaramente insegni,
Amarilli, del candido ligustro
Più candida più bella,
Ma de l'aspido sordo
E più sorda più fèra e più fugace,
Poi che col dir t'offendo,
i' mi morrò tacendo.

Cruelle Amaryllis, qui par ton nom même,
Apprends, hélas ! à aimer amèrement,
Amaryllis, plus que le troène blanc
Blanche et belle,
Mais plus que le sourd aspic
Et sourde, et sauvage, et fuyante
Puisque je t'offense en parlant
Je mourrai en me taisant.

Bellerofonte Castaldi | La Ferita d'Amore

Henry Purcell | O Solitude | Songs

O solitude, my sweetest choice!
Places devoted to the night,
Remote from tumult and from noise,
How ye my restless thoughts delight!
O solitude, my sweetest choice!

O heav'ns! what content is mine
To see these trees, which have appear'd
From the nativity of time,
And which all ages have rever'd,
To look today as fresh and green
As when their beauties first were seen.

O, how agreeable a sight
These hanging mountains do appear,
Which th' unhappy would invite
To finish all their sorrows here,
When their hard fate makes them endure
Such woes as only death can cure.

O, how I solitude adore!
That element of noblest wit,
Where I have learnt Apollo's lore,
Without the pains to study it.

For thy sake I in love am grown
With what thy fancy does pursue;
But when I think upon my own,
I hate it for that reason too,
Because it needs must hinder me
From seeing and from serving thee.
O solitude, O how I solitude adore!

Ô Solitude, mon choix le plus doux
Que ces lieux consacrés à la nuit
Éloignés du monde et du bruit
Plaisent à mes pensées agitées
Ô Solitude, mon choix le plus doux

Ô Ciel ! quel bonheur est mien
De voir ces bois, qui se trouvèrent
À la nativité du temps,
Et que tous les siècles révèrent,
Être encore aussi beaux et verts
Qu'aux premiers jours de l'univers

Que je prends de plaisir à voir
Ces hauts précipices apparaître
Qui pour les coups du désespoir
Sont aux malheureux si propices.
Quand la cruauté du sort qu'ils endurent
De tels malheurs que seule la mort peut guérir

Oh ! que j'adore la solitude
C'est l'élément des bons esprits,
C'est par elle que j'ai compris
L'art d'Apollon sans l'étudier

Je l'aime pour l'amour de toi
Avec ce que ta fantaisie poursuit
Mais quand je pense bien à moi
Je la hais pour la même raison
Car elle pourrait me ravir
L'heure de te voir et te servir
Oh ! que j'adore la solitude !

Sigismondo d'India (Giovanni Battista Guarini) | Cruda Amarilli | *Le Musiche da Cantar*

Crud'Amarilli, che col nom'ancora
D'amar, ah! lasso! amaramente insegna,
Amarilli, del candido ligustro
Più candida più bella,
Ma de l'aspido sordo
E più sorda più fèra e più fugace,
Poi che col dir t'offendo,
i' mi morrò tacendo.

Cruelle Amaryllis, qui par ton nom même,
Apprends, hélas ! à aimer amèrement,
Amaryllis, plus que le troène blanc
Blanche et belle,
Mais plus que le sourd aspic
Et sourde, et sauvage, et fuyante
Puisque je t'offense en parlant
Je mourrai en me taisant.

Alessandro Piccinini | Partite variate sopra quest'aria Francese detta l'alemana

Antonio Vivaldi | Piango, Gemo | *Cantate (RV 675)*

Piango, gemo, sospiro e peno
O, la pianga rinchiusa e nel cor.
Solo chiedo per pace del seno,
Che m'uccide un piu fiero dolor.

Je pleure, je gémis, je soupire et je me languis
O, je pleure enfermé dans mon cœur.
Je ne demande que la paix du cœur,
Qui me tue d'un chagrin plus fier.

Henry Purcell | Music for a while | *Œdipus*

Music for a while
Shall all your cares beguile:
Wond'ring how your pains were eas'd

And disdainng to be pleas'd
Till Alecto free the dead
From their eternal bands,
Till the snakes drop from her head,
And the whip from out her hands.

La musique pour un moment
Trompera nos soucis :
Vous étonnant de comment vos soucis auront
cessé
Et dédaignant d'être charmé
Jusqu'à ce qu'Alecto libère les morts
De leurs liens éternels,
Jusqu'à ce que les serpents tombent de sa tête,
Et le fouet de ses mains.

Henry Purcell | Cold Song | *King Arthur*

What power art thou, who from below
Hast made me rise unwillingly and slow
From beds of everlasting snow?
See'st thou not how stiff and wondrous old
Far unfit to bear the bitter cold,
I can scarcely move or draw my breath?
Let me, let me freeze again to death.

Quelle puissance es-tu, qui d'en bas
M'a fait me lever contre mon gré et lentement
De mon lit de neiges éternelles ?
Ne vois-tu pas combien raide et très vieux,
Loin de pouvoir supporter le froid aigre
Je peux à peine remuer et respirer ?
Laisse-moi encore dans le gel de la mort.

Sigismondo d'India (Bernardo Tasso) | Vostro fui, vostro son | *Le Musiche da Cantar*

Vostro fui, vostro son e sarò vostro
fin che vedrò quest'aer' e questo cielo
vili prima saran le perl'e l'ostro
negr' ed ardenti sian le nevi e'l gelo
ch'el tempo spenga mai quest ardor nostro
per cangiar d'anni o variar di pelo
anzi crescerà semp'r'il mio bel foco
quant' andrò più cangiando etat'e loco.

J'étais tien, suis tien et serai tien
Tant que seront cet air et ce ciel
Vils, d'abord seront pour nous et notre âme
Les neiges noires et les brûlantes gelées
Que le temps n'éteigne jamais notre ardeur dans
les années et la transformation de nos cheveux
Ainsi mon beau feu grandira toujours au fur et à
mesure que je changerai d'âge et de lieu.